

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



STÉPANOFF Charles, 2014, *Chamanisme, rituel et cognition chez les Touvas de Sibérie du Sud*. Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 413 p., coll. Chemins de l'ethnologie, bibliogr., index, illustr. (Romain Deminal)

Titulaire de la chaire Religions de l'Asie septentrionale et de l'Arctique à l'École pratique des hautes études, Charles Stépanoff est également membre du Laboratoire d'anthropologie sociale à Paris. Il nous livre ici un ouvrage fondé sur un matériau ethnographique recueilli lors de seize mois de terrain effectifs entre 2002 et 2007, période au cours de laquelle il a sillonné la république de Touva, région turco-mongole de Sibérie. Ce terrain a été réalisé dans le cadre de sa thèse dirigée par la professeure Roberte Hamayon, qu'il pose logiquement en point de repère.

À travers cet ouvrage dense et complexe, il cherche à élucider les raisons de la pérennité du chamanisme, défini comme un « ensemble cohérent de schèmes représentationnels et de dispositifs relationnels qui impliquent logiquement et favorisent pratiquement une discontinuité entre des profanes et des chamanes » (p. 20). Cette dichotomie alliant savoir et pouvoir s'avère la principale trame de son ouvrage. L'étude détaillée que Stépanoff propose des pratiques chamaniques autant que du système qui les englobe et les porte ne semble être qu'un outil pour répondre en filigrane à une question profondément philosophique : celle de la rupture entre les chamanes, spécialistes rituels qui possèdent le savoir – et donc le pouvoir – et les profanes, qui ne savent pas et donc ne *peuvent* pas.

L'auteur s'interroge d'emblée sur les caractères invariants que revêt le chamanisme et cette dualité malgré les bouleversements historiques et sociaux des derniers siècles. « Pour les Touvas, on ne *devient* pas chamane, on *naît* chamane » (p. 16) : voilà qui annonce la teneur de son vaste argumentaire. En premier lieu, il démontre que le chamanisme n'a de sens que si on le distingue de la cosmologie animiste à travers le rôle que tient le, ou la, chamane ; fondement sur lequel l'ouvrage est bâti, du fait qu'il justifie et conduit naturellement l'auteur à répondre à sa problématique par une ethnographie poussée de la figure du chamane à travers les différents chapitres. Le constat de départ renvoie au caractère primordial du corps pour définir ce personnage religieux particulier. L'authentification et l'initiation de ce personnage clé, passeur entre visible et invisible, se réalisent au terme d'un long processus. Cela passe par la découverte de caractères physiquement palpables : présence d'un os surnuméraire ou d'une coiffe céphalique à la naissance tout autant que par l'ancestralité chamannique – cela étant dit, l'auteur dévoile des exceptions sur ce dernier point. L'expertise d'un chamane reconnu certifie ensuite ces indices comme un don, une « essence chamannique ». Le novice devra alors cultiver sa singularité et passera par un état de « crise chamannique » auquel il mettra fin par l'aperception de sa véritable identité. Après avoir incorporé le regard d'autrui sur sa personne pour enfin être un « vrai chamane » muni de ses attributs rituels, comme le tambour, il cumulera les subjectivités. On avance donc dans la démonstration de Stépanoff d'une distinction « simple », c'est-à-dire physiquement palpable, entre les futurs chamanes et les profanes, vers une discontinuité plus subtile et profonde à mesure que cet être singulier affirme le statut social qui lui revient.

Cette définition essentielle du statut chamanique révélée par l'ethnographie rigoureusement menée appelle ainsi une réflexion épistémologique prégnante tout au long du livre. C'est pourquoi, avec prudence, Stépanoff justifie et explique son recours fréquent à la psychologie essentialiste en complément à la vision très constructiviste de l'anthropologie actuelle. Raison pour laquelle il qualifie lui-même sa démarche d'originale au sein de la littérature francophone, en digne héritier de Roberte Hamayon qui, comme l'auteur le rappelle, évoquait déjà un recours à l'essentialisme (p. 194). Néanmoins, Stépanoff emploie des routes sinueuses pour parvenir à son but, tournures qui enveloppent son propos de complexité. À tel point que l'on peut se demander parfois s'il ne s'inscrit pas inconsciemment dans la continuité de son terrain en marquant une rupture savante avec son lecteur profane.

Toutefois, le lecteur aura entre ses mains une véritable pépite quant à la richesse documentaire de ce travail mis en valeur à la fois par une noble édition et par un séquençage du texte très à propos, les deux facilitant sans nul doute la compréhension de l'ouvrage. À mon sens, sans qu'il n'en soit malheureusement fait mention dans la bibliographie, cette œuvre s'inscrit dans le même registre que le très remarquable ouvrage de Édouard Collot et Bertrand Hell (2011) dans lequel s'entrecroisent les regards ethnologique et psychothérapeutique autour du chamanisme. Comme eux, Stépanoff souligne l'importance pour le scientifique de dépasser les frontières de la discipline qui a forgé son regard sur le monde afin d'espérer trouver des réponses aux questionnements à l'origine de sa recherche.

Référence

COLLOT Édouard et Bertrand HELL, 2011, *Soigner les âmes. L'invisible dans la psychothérapie et la cure chamanique*. Paris, Dunod Éditeur.

*Romain Denimal
Institut d'ethnologie
Université de Strasbourg, Strasbourg, France*